Document généré le 19 avr. 2024 04:34

Géographie physique et Quaternaire

Demangeot, Jean, 1994. *Les milieux « naturels » du globe*. 5e éd., Masson, Paris, 314 p., 91 fig., 63 tabl., 44 phot., 16 × 24 cm. ISBN 2-225-84503.

Louis-Edmond Hamelin

Volume 49, numéro 2, 1995

URI : https://id.erudit.org/iderudit/033046ar
DOI : https://doi.org/10.7202/033046ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0705-7199 (imprimé)
1492-143X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Hamelin, L.-E. (1995). Compte rendu de [Demangeot, Jean, 1994. *Les milieux « naturels » du globe.* 5e éd., Masson, Paris, 314 p., 91 fig., 63 tabl., 44 phot., 16 × 24 cm. ISBN 2-225-84503.] *Géographie physique et Quaternaire*, *49*(2), 317–318. https://doi.org/10.7202/033046ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Géographie physique et Quaternaire, 1995, vol. 49, n° 2, p. 317-324.

Comptes rendus

DEMANGEOT, Jean, 1994. ***Les milieux « naturels » du globe***. 5e éd., Masson, Paris, 314 p., 91 fig., 63 tabl., 44 phot., 16 x 24 cm. ISBN 2-225-84503.

Cette merveille de livre rendue à sa cinquième édition comprend trois parties : 1) Les fondements de la géographie générale comme base des connaissances sur les milieux ; 2) l'étude de la partie peu anthropisée du monde couvrant la moitié des terres émergées et la totalité des océans ; enfin 3) le reste des continents présenté sous le qualificatif de « maniable » par l'homme. L'ensemble de la matière subdivisée en vingt-trois chapitres rejoint tous les types de combinaisons écologiques sur terre ; rien d'essentiel des « quatre » continents n'a été oublié. L'auteur a l'expérience voulue pour vraiment parler de la variété du monde, comme l'indique ce qu'il dit d'une phytocénose : « On appelle *prairies* (du latin *pratum*, pré), des formations herbeuses fermées, localisées pour l'essentiel, dans les latitudes tempérées. En Eurasie, elles portent le nom russe de *steppes* (du latin *stipa*, la tige ?) et s'allongent de la Hongrie (la *Puszta*) à la

Mongolie en passant par la Russie et la Sibérie méridionales. En Amérique du Nord, c'est la célèbre *Prairie* chantée par Fenimore Cooper. En Amérique du Sud, la *Pampa*, patrie des gauchos et du tango. En Afrique du Sud, le *Haut Veld* entre Orange et Vaal. Toutes ces prairies ont une indiscutable unité mais leur origine est diverse » (p. 263).

Il faut s'empresser de considérer le mot *naturel* que l'auteur, attentif, met entre guillemets. D'une part, l'ouvrage ne se limite pas à la géographie physique car constamment il fait le point sur l'anthropisation des espaces dont un exemple lumineux est donné à propos des pays méditerranéens (p. 242). D'autre part, il démontre l'importance des actions humaines sur l'état présent de la terre en étudiant l'« interaction anthropique ». Alors, les simples guillemets sont à la fois évaluation et indice des marques d'écoumène. L'habitant devient acteur dans une dynamique qui affecte la planète entière. Qui pourrait éviter de voir dans cette analyse une géographie « totale », malheureusement devenue plus rare au cours de la seconde moitié du XXe siècle. La démarche holistique de l'auteur se traduit par le mot *écogéographie* rassemblant l'écologie et la géographie. Par la compénétration pertinente de ces deux optiques, l'« écosystème des naturalistes » se trouve complété en amont par la géographie physique et en aval par la géographie humaine.

Parmi les autres qualités de ce manuel de niveau supérieur, figurent de nombreux tableaux apportant schématiquement des connaissances recueillies avec soin (p. 62, 123 et 303) ainsi que des croquis expressifs (p. 18, 37, 93 et 278). Il faut aussi mentionner la valeur d'un index de mots vedettes renvoyant à plus de 3 000 références à la page ; très peu d'auteurs font de tels efforts de repérage de leur propre sujet.

La rédaction offre aussi des mérites. Le découpage de la matière élaborée avec soin, répond à des soucis didactiques. Jean Demangeot s'intéresse à la terminologie, objectif qui se répercute dans les titres, les définitions et les typologies (savane, p. 219) ; des expressions, même consacrées par l'usage, ne sont toutefois pas sans faiblesse ; ainsi, climats *polaire* et *circumpolaire*, étant tous deux « circum-polaires ». Côté photographies, le lecteur aura l'impression que le chercheur s'est rendu lui-même dans toutes les régions. Même le Québec n'est pas absent dans cet ouvrage européen de portée mondiale. Le texte est émaillé de citations pertinentes d'auteurs classiques comme Dante, Goethe, Chateaubriand et Shakespeare ; l'auteur veut-il rappeler qu'un savant peut connaître autre chose que sa matière ! Enfin, le livre est plein sans être obèse.

Philosophiquement, l'auteur se méfie des idéologies qui semblent avoir pesé sur l'interprétation du « *Global Change* » (ou influence récente subie au niveau de l'interface terre-mer-eau de la part des hommes). Par ailleurs, l'ensemble de l'œuvre est nettement anthropocentrique, comme en témoigne la citation de la Genèse, la figure des pages 4 et 6, de même que la façon de diviser les divers milieux en « difficiles » et « maniables ». Si cette pensée est largement acceptée dans le monde, certains groupes (dont les Autochtones du Canada et les pèlerins d'une « nature sans l'homme ») émettent de plus en plus de réserves à son sujet. Une sixième édition de la petite bible du globe du professeur Demangeot ne pourrait-elle pas contenir une théorie générale du binôme nature/homme ? Un tel chapitre semblerait à la portée d'un auteur qui connaît la planète à ce point.

Bref, un traité remarquable et de son temps qui témoigne à la fois de la capacité pédagogique d'un professeur de même que la dimension internationale de la géographie française.

Louis-Edmond HAMELIN
Université Laval